



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES POSTES ET TÉLÉCOMMUNICATIONS

L'Administration des Postes et Télécommunications françaises met en vente, à partir du 26 mai 1962 à CLERMONT-FERRAND et du 28 mai dans les autres bureaux, un timbre-poste commémoratif du troisième centenaire de la mort de PASCAL.

CARACTÉRISTIQUES DE CE TIMBRE

Valeur : 0,50 NF

Couleurs { ocre rouge
vert

50 timbres à la feuille



Dessiné par SCHARDNER
gravé en taille-douce par MAZELIN

Format horizontal 22 × 36
(dentelé 13)

Parmi les écrivains et les savants du XVII^e siècle Pascal occupe une place exceptionnelle : la brièveté de sa vie (né en 1623, il meurt en 1662) ne l'a pas empêché d'exercer sur ses contemporains et de continuer à exercer par ses œuvres sur toutes les générations suivantes une profonde influence. Polémiste redoutable, écrivain qui formula des principes où l'on peut voir les premiers éléments de ce qui sera la doctrine classique, Pascal est aussi cet « effrayant génie », selon le mot de Chateaubriand, qui, à onze ans, écrivit un traité sur la propagation des sons et, à douze ans, retrouva, seul, les trente-deux propositions d'Euclide.

Pascal a été toute sa vie attiré par la science : à seize ans son essai sur les coniques faisait l'admiration des mathématiciens les plus connus de son temps. Dans son « traité sur le vide » (1647), il montra que dans les sciences de raisonnement, l'expérience et la raison conduisent à la connaissance. Il entreprit de vérifier les découvertes de Torricelli sur « l'équilibre des liqueurs » et multiplia les expériences. Il conclut à l'existence du vide et posa les principes de la presse hydraulique. C'est que cet esprit, si porté aux plus hautes spéculations, ne négligeait pas l'aspect pratique et technique des choses : il réalisa la « machine arithmétique », la première machine à calculer, et une exposition récente à Paris n'entendait-elle pas rappeler qu'à propos des premiers carrosses à cinq sols « Pascal peut être considéré comme le créateur des transports en commun » ?

Mais la science n'est pas tout pour Pascal : par tradition familiale, par réflexion personnelle, il était profondément croyant, et fut entraîné vers le jansénisme, ce mouvement religieux si caractéristique du catholicisme du XVII^e siècle. Qu'il ait été ou non durablement janséniste, les spécialistes en discutent encore. Mais ce qui importe c'est que sa solidarité agissante avec ce groupe a donné à notre littérature ces dix-huit lettres connues sous le nom de *Provinciales* (1657). Après des exposés surtout théologiques, Pascal s'attaqua avec verve aux conceptions défendues sur certains points de morale par les Jésuites. Par le style c'est une œuvre « classique ». Pascal, désormais, se consacre à ce qui lui paraissait une œuvre indispensable : convaincre tous les hésitants, les incrédules, de la vérité de la religion chrétienne. Il commença à composer à leur intention une « apologie de la religion chrétienne » que sa mort laissa inachevée. C'est cet ensemble de notes qui sera publié sous le nom de *Pensées*. Depuis la première édition, — celle de Port-Royal en 1670 — jusqu'à nos jours, le nombre même des éditions des *Pensées* est le signe manifeste de la place que tient Pascal dans la philosophie et les lettres françaises.

N. B. — Le timbre-poste représente un portrait de Pascal adolescent par le juriste DOMAT, portrait offert tout récemment par son propriétaire à la Bibliothèque Nationale. Il est intéressant de signaler que d'après M. Ulysse MOUS-SALI, auteur d'un ouvrage, *Le Vrai Visage de Pascal*, ce portrait comporterait dans son état actuel des retouches et des restaurations.